

CONSTANTIN-CYRILLE ET METHODE, TEMOINS DE LA FIN
DE L'ICONOCLASME BYZANTIN

Edmond Voordeckers

Le XI^e centenaire de la mort de Méthode nous procure l'occasion de commémorer encore une fois la grande oeuvre civilisatrice des Saints Frères Constantin-Cyrille et Méthode, créateurs des lettres et de la littérature slaves, pères d'une liturgie et d'une culture qui, pendant des siècles, ont fait appartenir les Slaves au "Commonwealth" de Byzance.

Pour ma part, je le ferai en examinant un aspect de leur vie et des circonstances d'ordre politique et religieux, qui ont marqué leur personnalité, c. a. d. leurs rapports avec l'iconoclasme byzantin.

Quand on relit la Vie de Constantin-Cyrille, on est frappé par le fait qu'il a été d'abord l'élève préféré de Léon le Grammairien, métropolite iconoclaste de sa ville natale de Thessalonique et déposé de son siège en 743, et ensuite l'intime et le confident de Théoctiste, ministre iconoclaste de l'empereur Théophile et - après la mort de celui-ci-artisan habile du revirement de l'empire vers l'Orthodoxie. Pendant la régence de l'impératrice Théodora et le règne de l'empereur Michel III, Constantin a été le collaborateur des patriarches Méthode et Photius, et l'on sait avec quelle tenacité il est resté fidèle - avec son frère Méthode - à la théologie de ce dernier; mais on devra souligner en même temps l'attitude extrêmement prudente des deux patriarches envers l'iconoclasme et les iconoclastes au lendemain de leur condamnation en 843 /1/. Constantin et Méthode ont adhéré pendant plusieurs années au monachisme du Mont-Olympe, connu pour ses efforts en faveur d'un apaisement des passions religieuses et pour ses sympathies envers les liquidateurs gantés de l'iconoclasme à Byzance. /2/

Si Constantin et Méthode ont été les témoins privilégiés des personnes et des circonstances qui ont marqué la fin de l'iconoclasme byzantin, il faut constater d'autre part que, dans leur activité missionnaire chez les Moraves ainsi que dans celle de leurs successeurs immédiats chez les Bulgares, nous ne trouvons trace du culte des images qui, à ce moment, reprit à Byzance. Ce n'est pas l'image sainte à la main, ne fût-ce que comme une "Biblia Pauperum", qu'ils ont répandu chez les Slaves l'Orthodoxie de Constantinople, mais en traduisant les Ecritures Saintes et la Sainte Liturgie.

Il y a pourtant, dans la Vie de Constantin, trois épisodes très caractéristiques qui se rapportent à l'iconoclasme. On les trouve aux chapitres III, V et X /3/. Il sera utile de les examiner brièvement, car il s'agira surtout ici de les confronter avec une autre source importante pour l'histoire religieuse de Byzance au milieu du IX^e siècle: les miniatures du Psautier Chludov de Moscou.

Le premier épisode qu'il faudra relever, et qui est d'ailleurs le dernier du point de vue chronologique, se lit au X^e chapitre de la Vie. C'est un bref passage du compte rendu de la dispute de Constantin avec les Juifs à la cour du Khagan des Khazars, en 860. Aux Juifs, qui font aux chrétiens le reproche d'adorer des idoles, Constantin répond avec toute la panoplie des défenseurs du culte des images. Il signale en passant que ses interlocuteurs n'ont pas moins que dix mots différents /hébreux ?/ pour exprimer la notion d'image. On peut y déceler un rappel des énumérations et des distinctions avancées par Jean Damascène. Comme celui-ci d'ailleurs, Constantin explique le rapport entre image et prototype, tandis qu'il renvoie ses interlocuteurs aux symboles et aux images /les

chérubins/ ornant le Tente de l'Alliance et le Tabernacle dans le temple de Jérusalem et dans le culte juif. /4/

L'auteur de la Vie de Constantin signale que son frère Méthode traduisit plus tard le texte complet de la disputation en langue slave et le divisa en huit sections. Cette disputation enfin s'intègre parfaitement dans la littérature polémique antijuive de l'époque /cf. l'oeuvre perdue du patriarche Nicéphore/ et il n'y a pas lieu de s'y attarder outre mesure.

Le second passage de la Vie de Constantin, se rapportant à la querelle des images, est beaucoup plus important. C'est tout le V^e chapitre qui raconte comment Constantin, à la demande de l'empereur Michel III et du patriarche Méthode - dont il était devenu le Chartophylax -, confondit dans une discussion le patriarche déchu Jean VII le Grammairien. /5/ La discussion aurait eu lieu en 843, peu de temps après la déposition du patriarche iconoclaste. La Vie la résume à tel point qu'il est impossible d'en reconstituer le déroulement. Quelques éléments pourtant du récit méritent d'être signalés tout particulièrement. Parmi les questions posées par Jean le Grammairien au jeune Constantin on relèvera p.e. celle-ci: "Pourquoi les iconodoules refusent-ils de vénérer une image dépourvue d'inscription?" Ou encore: "Pourquoi les iconodoules vénèrent-ils l'imago clipeata au lieu d'une croix qui est une forme complète et non tronquée?". Cette dernière question se rapporte évidemment à la conception des iconoclastes selon laquelle la croix - comme signe - exprime la totalité de la personne du Christ tandis que l'image ne représente que sa nature humaine /6/. En outre la discussion avec le patriarche déchu, appelé constamment par son sobriquet de Jannis /7/, se termine tout naturellement avec la victoire de Constantin, porte-parole de l'orthodoxie impériale et patriarcale.

Le troisième passage de la Vie de Constantin qui nous intéresse se trouve au chapitre III. A l'âge de sept ans, le jeune Constantin perd son faucon pendant une partie de chasse; il s'en consola par le souvenir de la légende de Placida-Eustathios. /8/ Egalement passionné par la chasse, celui-ci s'était rendu compte de la vanité des choses terrestres lors d'une vision du Christ lui apparaissant comme une imago clipeata dans la ramure du cerf qu'il chassait.

A première vue le récit ne semble être qu'un détail pieux et édifiant, comme il y en a tant dans la littérature hagiographique. Mais dans ce cas précisément l'auteur de la Vie de Constantin confronte son héros avec une légende qui est extrêmement caractéristique pour la polémique anti-iconoclaste de l'époque. La légende de Placida-Eustathios n'est pas connue avant l'iconoclasme. Elle est citée pour la première fois comme argument dans la Troisième Oraison pour la Défense des Images de S. Jean Damascène; de là sans doute elle a été reprise en 787 dans les débats du VII^e Concile Oecuménique de Nicée. /9/ A Constantinople, la diffusion du culte d'Eustathe est due aux iconodoules et son martyrium y est construit par l'impératrice Irène. /10/ Le moine Joannice, chef de file des moines anti-iconoclastes au début du IX^e siècle, a construit un monastère dédié à S. Eustathe au Mont-Olympe /11/, l'endroit où Méthode s'initia à la vie monastique, en compagnie d'ailleurs de Constantin qui lui n'y prit pas encore l'habit monastique.

La mention de la légende de Placida-Eustathios correspond donc parfaitement à la popularité que celle-ci avait acquise dans le milieu anti-iconoclaste de l'époque.

Les éléments de la polémique anti-iconoclaste, relevés dans la Vie de Constantin, sont un écho sans doute très fidèle-

le de la mentalité et de la littérature polémique de l'époque; comme tels, ils témoignent clairement de l'ancienneté et de l'authenticité du texte de la Vie. Mais la correspondance de ces éléments avec les miniatures du Psautier Chludov, source capitale pour l'histoire de l'anti-iconostasme du IX^e siècle, est encore plus frappante. Dans les marges de ce psautier en effet des dizaines de petites miniatures, parfois de vraies caricatures, exaltent les défenseurs des images ou bafouent leurs adversaires. /12/

Mises en rapport avec le chapitre V de la Vie de Constantin, les miniatures du psautier Chludov illustrent d'abord les deux thèmes de la discussion avec le patriarche déchu Jean le Grammairien. Pas moins de quinze fois /13/ l'imago clipeata apparaît dans les marges, et deux fois /14/ le miniaturiste a combiné cette image avec la croix, seule "forme complète" d'après les iconoclastes. On est frappé ensuite par le fait que le miniaturiste a identifié chaque scène et chaque détail avec une inscription, utilisant à cet effet l'ancienne écriture onciale, dorénavant "liturgique" pour souligner le caractère sacré et authentique des images qu'il produit. La victoire de l'orthodoxie sur l'iconoclasme enfin est présentée avec insistance comme la défaite personnelle de Jean le Grammairien. A cet égard trois miniatures surtout sont extrêmement instructives: fol. 23^v représente Jean le Grammairien comme participant au concile iconoclaste de 815 et l'image est surmontée par la figure victorieuse du patriarche Nicéphore montrant l'imago clipeata du Christ /15/; fol. 35^v Jean le Grammairien, appelé Jannis, vomit l'hérésie, brandissant comme sorcier serpent et tenant dans la main droite l'argent du simoniaque; f. 51^v enfin ce même Jannis est foulé aux pieds par le Saint patriarche Nicéphore qui

suit l'exemple de l'apôtre Pierre qui met le pied sur Simon le magicien selon le récit des Actes des Apôtres. Au chapitre V de sa Vie, Constantin, sorti vainqueur de la discussion avec Jean le Grammairien, ne fait que répéter le geste de l'apôtre Pierre et du patriarche Nicéphore /16/.

On sait que plus tard les saints font irruption massivement dans l'illustration des psautiers à illustration marginale /17/. En dehors des patriarches et prophètes vétéro-testamentaires et des apôtres, ils sont encore très rares /18/ dans le psautier Chludov. La présence, fol 97^v, d'une grande miniature représentant Placidia-Eustathios à la chasse et adorant l'imago clipeata du Christ apparaissant dans la ramure du cerf qu'il poursuit, est d'autant plus surprenante. C'est d'ailleurs la première fois que cette image apparaît dans l'art byzantin. La correspondance de cette image avec l'utilisation de la légende dans les textes de S. Jean Damascène, des Actes du VII^e Concile et du chapitre III de la Vie de Constantin, renforce encore l'impression qu'entre les miniatures du psautier Chludov et l'auteur de la Vie de Constantin il a dû exister un lien, un rapport certain dont la nature exacte, bien sûr, ne peut pas être déterminée avec précision.

Le rapprochement esquissé dans ces pages ne prouve évidemment pas que Constantin lui-même ou son hagiographie auraient connu le Psautier Chludov. Il montre seulement que la jeunesse des deux frères, apôtres des Slaves, a été marquée par des personnes, des événements, des mouvements d'idées et des conceptions, qui étaient caractéristiques pour la fin de la querelle de l'iconoclasme. Le Psautier Chludov met devant nos yeux ce dont eux avaient été les témoins vivants et privilégiés.

NOTES

1. Fr. Dvornik, The Patriarch Photius and Iconoclasm. In: *Dumbarton Oaks Papers*, 7 /1953/, pp. 69-97 /réimprimé dans le recueil de Fr. Dvornik, *Photius and Byzantine Ecclesiastical Studies*. Londres, Variorum Reprints, 1974, chap. V/.
2. Pour la jeunesse des frères dans le contexte historique et intellectuel du milieu du IX siècle: P. Lemerle, *Le premier humanisme byzantin*. /Bibliothèque Byzantine - Etudes, 6/. Paris 1971, pp. 160-165.
3. Les passages indiqués se lisent en traduction allemande dans: Josef Bujnoch, *Zwischen Rom und Byzanz. Leben und Wirken der Slavenapostel Kyrillos und Methodios*. /Slavische Geschichtsschreiber, 1/. Graz-Wien-Köln 1958, pp. 30, 34-36 et 57-58 ; en traduction française dans : Fr. Dvornik, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*. /Byzantinoslavica-Supplementa, I/. Prague 1933, pp. 351, 353-354 et 367.
4. Sur les rapports entre la polémique anti-juive et l'iconoclasme: Fr. Dvornik, *Les légendes*, pp. 201 ss.
5. Cf. Ibidem, pp. 71-78. Voir la notice de Cyrill Mango dans son édition : *The Homilies of Photius Patriarch of Constantinople*. /Dumbarton Oaks Studies, III/ Cambridge Mass. 1958, pp. 240-243 ; et surtout celle de P. Lemerle, *Le premier humanisme byzantin*, pp. 135-147. L'article très intéressant de H.G. Thümmel, *Die Disputation über die Bilder in der Vita des Konstantin*. in: *Byzantinoslavica*, 46 /1985/, pp. 19-24, ne m'est parvenu qu'après le congrès de Szeged.
6. Cf. A. Grabar, *L'iconoclasme byzantin*. Dossier archéologique. Paris 1957, pp. 130-142.

7. Allusion à 2 Tim. 3,8 et Ex. 7,11-22.
8. Cf. H. Delahaye, La légende de Saint Eustathe. In: Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique, 1919, pp. 175-210 ;
- F. Daniele - F. N. Arnaldi, Eustathio. In: Bibliotheca Sanctorum, 5 /1964/, col. 281-291.
9. Contra imaginum calumniatores orationes tres, /Die Schriften des Johannes von Damaskos, III/, ed.B. Kotter. Berlin 1975, pp. 177-178. Voir aussi: A. Grabar, L'iconoclasme byzantin, p. 227.
10. Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae, Ed. H. Delahaye, Bruxelles 1902, col. 59-61; - J. Mateos, Le Typicon de la Grande Eglise. /Orientalia Christiana Analecta, 165/. Rome 1962, p. 41. Cf. R. Janin, Le Siège de Constantinople et le Patriarcat Oecuménique. Eglises et monastères. /La géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin, I,3/. Paris 1975, p. 150.
11. R. Janin, Les églises et les monastères des grands centres byzantins /Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique/. Paris 1975, p. 150.
12. L'analyse des ces miniatures dans A. Grabar, L'iconoclasme byzantin, pp. 198-201 et 215 ss. pour le commentaire. Voir, depuis lors, surtout l'édition facsimilé de M.V. Ščepkina, Miniatury Chludovskoj Psaltyri. Moscou 1977 /excellente introduction et bibliographie complète dans les notes/. Nous renvoyons le lecteur aux feuilles de ce facsimilé.

13. Fol. 1^v, 2, 3^v, 4, 12, 23^v, 45, 48, 51^v, 64, 67, 86, 90^v, 97^v, 154^v.
14. Fol. 4 et 86.
15. La miniature prend tout son sens quand on se rappelle que S. Nicéphore fut expulsé du patriarcat en 815 par Léon V l'Arménien, à l'instigation de Jean le Grammairien qui à ce moment pourtant était encore trop jeune pour lui succéder immédiatement.
16. L'accumulation de ces mêmes éléments se retrouve dans le Canon, composé par S. Théodore Studite à l'occasion de la restauration des images en 843 : P.G. 99, col. 1772 C.
17. L. Mariès, L'irruption des Saints dans l'illustration des psautiers byzantins. In : Mélanges Paul Peeters, II
/= Analecta Bollandiana, 68 /, Bruxelles 1950, pp. 153-162.
18. P.e.S. Syméon Stylite le Jeune, Fol. 3^v.